



E L O G E

D E M. C O U P L E T.

Claude-Antoine Couplet, nâquit à Paris le 20. Avril 1642. d'Antoine Couplet, Bourgeois de Paris. Son Pere le destina au Barreau sans consulter, & apparemment sans connoître ses talents, & son goût, qui le portoient aux Mathematiques, & principalement aux Mechaniques. Elles lui causerent beaucoup de distraction dans ses études, cependant il fut reçû Avocat, mais il quitta bientôt cette profession forcée, & se donna entierement à celle que la Nature lui avoit choisie.

Il chercha de l'instruction & du secours dans le commerce de M. Buhot, Cosmographe, & Ingenieur du Roi, qui après avoir reconnu ses dispositions se fit un plaisir de les cultiver. Il voulut même ferrer par une alliance la liaison que la science avoit commencée entre eux, & en 1665 il fit épouser sa Belle-fille à son Eleve âgé alors de 24. ans.

En 1666 fut formée l'Academie des Sciences. M. Buhot fut choisi par M. Colbert pour en être, quelque-temps après M. Couplet y entra; on lui donna un logement à l'Observatoire, & la garde du Cabinet des Machines. Il semble qu'un certain respect doive être attaché aux noms de ceux qui ont les premiers composé cette Compagnie.

En 1670 M. Couplet acheta de M. Buhot la Charge de Professeur de Mathematique de la grande Ecurie. Il étoit obligé d'aller fort souvent à Versailles, & dans ces temps-là le feu Roi y fit faire ces grandes conduites d'eau qui l'ont tant embelli. La Science des Eaux, & des Nivellements fut perfectionnée au point qu'elle en devint presque toute nouvelle, & M. Couplet qui ne demandoit qu'à s'instruire, &

à s'exercer, en eut des occasions à souhait. Nous avons parlé en 1699 * d'un Niveau qu'il s'étoit en quelque maniere rendu propre en le rendant d'une execution beaucoup plus facile.

* p. 112.
& suiv.

Employé souvent à des ouvrages de Particuliers, il s'y conduisoit toujours d'une maniere, dont sa famille seule pouvoit se plaindre. Il ne vouloit que réussir, & il mettoit de son argent pour hâter, ou pour perfectionner les travaux. Loin de faire valoir ses soins & ses peines, il en parloit avec une modestie, qui enhardissoit à le recompenser mal, & ce n'étoit jamais un tort avec lui que le peu de reconnoissance.

Ce qu'il a fait de plus considerable, a été à *Coulanges la vineuse*, petite Ville de Bourgogne, à 3 lieuës d'Auxerre. Coulanges est riche en vins, & delà vient son epithete, qui lui convient d'autant mieux, qu'elle n'avoit que du vin, & point d'eau. Les Habitans étoient reduits à des Mares, & comme elles étoient souvent à sec, ils alloient fort loin chercher un Puits qui tarissoit aussi, & les renvoyoit à une fontaine éloignée d'une lieuë. Afin que l'on ne manquât pas d'eau dans les Incendies, chaque Habitant étoit obligé par Ordonnance de Police à avoir à sa porte un tonneau toujours plein, & malgré cette précaution la Ville avoit eu trois grands incendies en 30 ans, & à l'un on avoit été obligé de jeter du vin sur le feu. Ils avoient obtenu en 1516 un Arrest du Conseil qui leur permettoit de lever sur chaque pièce de vin qui sortiroit de leur territoire un Impôt dont le produit seroit employé à chercher de l'eau, & à toutes les dépenses necessaires, mais tous les Ingenieurs qui avoient tenté cette entreprise, l'avoient tentée sans succès, quoique vivement animés, & par l'utilité, & par la gloire.

M. Daguesseau alors Procureur General, & aujourd'hui Chancelier de France, ayant acquis le Domaine de cette Ville, voulut faire encore un effort, ne fust-ce que pour s'assurer qu'il n'en faloit plus faire, & en 1705 il s'adressa à M. Couplet, qui partit pour Coulanges au mois de Septembre. Ce mois est ordinairement un des plus secs de toute l'année,

1705 fut une année fort sèche, & si l'on pouvoit alors trouver de l'eau, il n'étoit pas à craindre qu'on en manquât jamais.

En une infinité d'endroits de la Terre il court des veines d'eau, qui ont effectivement quelque rapport avec le sang qui coule dans nos veines. Si ces eaux trouvent des terres sablonneuses, elles se filtrent au travers, & se perdent, il faut des fonds qui les arrestent, tels que sont des lits de Glaise. Elles sont en plus grande quantité selon la disposition des terrains. Si, par exemple, une grande Plaine a une pente vers un Côteau & s'y termine, toutes les eaux que la plaine recevra du Ciel seront déterminées à couler vers ce côteau, qui les rassemblera encore, & elles se trouveront en abondance au pied. Ainsi la recherche & la découverte des eaux dépend d'un examen fort exact, & après fin des terrains, il y faut un coup d'œil juste, & guidé par une longue expérience.

M. Couplet arrivé à quelque distance de Coulanges, mais sans la voir encore, & s'étant seulement fait montrer vers quel endroit elle étoit, mit toutes ses connoissances en usage, & enfin promit hardiment cette eau si désirée, & qui s'étoit dérobée à tant d'autres Ingenieurs. Il marchoit son Niveau à la main, & dès qu'il put voir les maisons de la Ville, il assûra que l'eau seroit plus haute. Quelques-uns des principaux Habitants, qui par impatience ou par curiosité étoient allés audevant de lui, coururent porter cette nouvelle à leurs Concitoyens, ou pour leur en avancer la joye, ou pour se donner une espece de part à la gloire de la découverte. Cependant M. Couplet continuoit son chemin en marquant avec des piquets les endroits où il falloit fouïller, & en prédisant dans le même temps à quelle profondeur précisément on trouveroit l'eau; & au lieu qu'un autre eût pu prendre un air imposant de Divination, il expliquoit naïvement les principes de son Art, & se privoit de toute apparence de Merveilleux. Il entra dans Coulanges où il ne vit rien qui traversât les idées qu'il avoit prises, & il repartit pour Paris, après avoir laissé les instructions nécessaires pour les

travaux qui se devoient faire en son absence. Il restoit à conduire l'eau dans la Ville par des tranchées & par des canaux, à lui menager des canaux de décharge en cas de besoin, & tout cela emportoit mille détails de pratique, sur quoi il ne laissoit rien à désirer. Il promit de revenir au mois de Decembre pour mettre à tout la dernière main.

Il revint en effet, & enfin le 21 Decembre l'eau arriva dans la Ville. Jamais la plus heureuse Vendange n'y avoit répandu tant de joye. Hommes, femmes, enfans, tous couroient à cette eau pour en boire, & ils eussent voulu s'y pouvoir baigner. Le premier Juge de la Ville, devenu aveugle, n'en crut que le rapport de ses mains, qu'il y plongea plusieurs fois. On chanta un *Te Deum*, où les Cloches furent sonnées avec tant d'emportement que la plus grosse fut démontée; l'allegresse publique fit cent folies. La Ville, auparavant toute défigurée par des maisons brûlées qu'on ne reparoit point, a pris une face nouvelle, on y bâtit, on vient même s'y établir, au lieu qu'on l'abandonnoit peu à peu, & pour tout cela M. Couplet n'a pas fait 3000" de dépense à cette même Ville, qui auroit été ravie de se charger d'un Impôt perpetuel. Aussi crut-elle bien lui devoir une Inscription, & une Devise. L'Inscription est ce Distique Latin.

*Non erat ante suos populis sitientibus uuda,
Ast dedit æternas arte Cupletus aquas.*

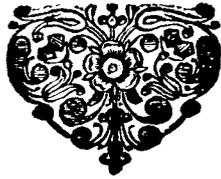
La Devise represente un Moÿse, qui tire de l'eau d'un Rocher entouré de Seps de Vignes, avec ces mots *Utile dulci*

Auxerre & Courson, qui sont dans le voisinage de Courlanges, se sentirent aussi de son voyage. Il donna à Auxerre les moyens d'avoir de meilleure eau, & à Courson ceux de retrouver une Source perduë.

C'est dans ces sortes de fonctions, & dans celles qu'il devoit à l'Academie & à sa Charge, qu'il a passé une vie toujours occupée, & toujours laborieuse. Une complexion d'une

128 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
force singuliere le souûtenoit dans ses fatigues. Enfin âgé de 79 ans il eut une premiere attaque d'Apoplexie & quelque-tems après une seconde , ausquelles succeda une Paralisie , qui tomba particulièrement sur la Langue , & sur l'Oesophage ; desorte qu'il ne pouvoit ni parler ni avaler sans beaucoup de peine. Il fut deux ans à languir , mais avec courage. Il employa toujours à des prieres , & à des discours édifiants le peu qui lui restoit d'usage de la parole , & il mourut le 25 Juillet 1722 , âgé de 81 an.

Ce qu'on appelle précisément bonté étoit en lui à un haut point , & avec cet avantage qu'elle étoit sensiblement marquée dans sa phisionomie ; dans son air , dans ses manieres ; on se fût fié à lui sans autres garants que ceux-là. Heureuses , du moins par rapport aux effets extérieurs , les vertus dont la preuve est courte , & prompte ! Il étoit Tresorier de l'Academie , titre trop fastueux , & assés impropre ; il étoit plutôt le contraire d'un Tresorier , il n'avoit point de fonds entre les mains , mais il faisoit des avances assés considerables par rapport à sa fortune , & ne les retiroit pas sans peine. Il a laissé un fils qui lui a succédé dignement dans cette place.



ELOGE

